



Maurice Thorez, dirigeant communiste dans LA VIE EST À NOUS (Photogramme) © CNC



Jean Renoir, Charles Blavette sr. et Edouard Delmont, Toni. Photo Roger Corbeau © Ministère de la Culture, France

the Junker's down.'

'I can't read German either.'

'These deads came from another country. They signed the work in Ethiopia the prisoners said. We took no statements from the dead but all the letters we read were sad. The Italians lost more killed, wounded and missing in this single battle of Brihuega than all the Ethiopian war.'

Ces coupes sont exactement les mêmes que celles de la version anglaise, ce qui n'est pas surprenant, quand on pense au pacte de non-intervention en Espagne auquel s'étaient engagés - et tenus- le Royaume-Uni et la France. En effet, rappelons au passage que ce pacte de 'convention internationale de non-ingérence' avait été présenté dès août 1936 par le gouvernement français certes à Londres et à Moscou, mais aussi à Rome et à Berlin. Ces images atterrantes des massacres perpétrés en Espagne par les troupes italiennes et les junkers allemands, preuves flagrantes de la rupture du pacte de non-intervention par les puissances nazies et fascistes, ne devaient pas passer la rampe. Elles ne pouvaient déceimment être présentées aux publics anglais et français, sans que ceux-ci ne se posent des questions gênantes sur la validité de la position catastrophique de leurs gouvernements respectifs face à la guerre d'Espagne. Pire encore, il semble bien que le moment où Ivens tourne ces images terribles soit précisément celui où tout ait basculé. C'est en tout cas l'analyse de Pierre Cot, témoin engagé de l'époque, puisqu'il fut Ministre de l'Air du Front Populaire dans la France de 1936 :

'Ce n'est pas au mois d'août 36 que



Joris Ivens retourne au village de Fuentedueña en 1984 © Axa de Obron, AY

*la partie a été réellement perdue. C'est quelques mois plus tard, lorsque Franco, arrêté devant Madrid, reçut de l'Italie et de l'Allemagne une aide massive que ces Puissances auraient sans doute hésité à lui donner si elles nous avaient cru capables de réagir plus vigoureusement.'*¹¹

En plus des images et commentaires dénonciateurs de l'intervention nazie et fasciste en faveur de l'Espagne franquiste, disparaît à entièrement de la version française l'évocation de la mort du commandant Martinez de Aragon le jour même où Ivens et Ferno l'avaient filmé. Même disparition pour l'épisode du meeting où Enrique Lister, Carlos, José Diaz, Gustav Regler et La Passionaria haranguent successivement la foule. On sait que Gustav Regler (*'one of the fine writers of Germany who came to Spain to fight for his ideas'*), nous disait le commentaire d'Hemingway) avait également disparu de la version Est-Allemande de THE SPANISH EARTH. Cet écrivain anti-nazi, membre éminent des Brigades Internationales, avait quelque temps plus tard, en 1939, rejeté le communisme. Curieusement, et sans doute pour les mêmes raisons, Joris Ivens fera également disparaître Gustav Regler de sa propre version française, en 1975.

Mais, pour sa part, Renoir doit-il être incriminé pour cette mutilation sans appel de THE SPANISH EARTH. ? Nous avons évoqué le contexte historique fortement désenchanté et volontairement autiste durant lequel le cinéaste français entreprend sa propre version commentée du film de Joris Ivens. Précisément, c'est ce contexte - entre janvier 1938, date de l'arrivée en France de THE SPANISH EARTH. et avril, date de sortie en salle de TERRE D'ESPAGNE - qui laisse penser le contraire. Il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter à une simple notule de la revue Commune annonçant l'arrivée à Paris de THE SPANISH EARTH. :

*'Le film de Joris Ivens vient d'arriver à Paris. Remarquable évocation d'un peuple qui lutte pour défendre une terre enfin sienne, et pour qu'on le laisse la cultiver en paix. Les épisodes de la Cité Universitaire et de l'Hôpital-Clinique sont parmi les plus frappants que la guerre d'Espagne ait proposés à un cinéaste. Un sobre commentaire d'Ernest Hemingway accompagne le document qui sera efficace - si la censure ne s'en mêle pas.'*¹³

Il faut dire qu'Albert Sarraut, sénateur radical-socialiste, est de retour au ministère de l'Intérieur, et donc responsable à nouveau de la censure. Sarraut (on se souvient de son fameux 'Le Communisme, voilà l'ennemi !' prononcé à Alger en 1927) avait déjà refusé de délivrer en 1936 son visa d'exploitation à LA VIE EST À NOUS de Renoir, produit et distribué par l'association Ciné-Liberté (qui en son temps produira et distribuera TERRE D'ESPAGNE) et, partant, en avait interdit toute diffusion dans les salles de cinéma. Étonnant, en ces temps que l'on pourrait croire euphoriques des débuts du Front populaire !

De plus, une circulaire d'Edmond Sée, Directeur du Service de Contrôle des Films, signale le 25 octobre 1937 un nouveau renforcement de la censure cinématographique :

'Se verront désormais rigoureusement refuser le visa de la commission de contrôle cinématographique :

1° Les films tendant à ridiculiser l'armée ou susceptibles d'amoindrir son



Meeting de la 5ème armée



La Pasionaria



Gustav Regler



Le commandant Martinez de Aragon



'three Junker's planes did this'

Photogrammes de The Spanish Earth des parties censurées © Joris Ivens Archive / EFJ